

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice MANQUAT

Sans tête

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 229-230

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

SANS TÊTE

Tous les biologistes savent que certains animaux inférieurs offrent aux traumatismes une remarquable résistance et sont capables de régénérer des parties amputées de leur corps, ces parties fussent-elles notables. Le cas le plus populaire en ce genre est celui du ver de terre. Si on le coupe en deux perpendiculairement à son grand axe, il se tortille comme un beau diable. Evidemment, la plaisanterie lui semble de mauvais goût. Mais il n'en est pas autrement affecté, car le morceau antérieur reconstitue une queue, le morceau postérieur, une tête, et au lieu d'un ver de terre, il y en a deux, et qui se portent très bien. Si même on le coupait en trois morceaux, sa réaction serait la même, sous réserve que le morceau du milieu serait obligé de refabriquer une tête et une queue. L'étoile de mer, si on l'ampute d'un bras, se contente d'en reconstituer un autre à sa place. L'opération demande environ deux mois. Et il n'est pas rare que le bras séparé reconstitue de son côté une autre étoile de mer complète.

Une nouvelle scientifique que nous lûmes un jour dans une revue n'avait donc pas de quoi nous étonner outre mesure, qui certifiait qu'un savant autrichien de Vienne avait réalisé l'expérience suivante. Il arrachait la tête à des insectes, puis, aussitôt, la rapprochait sans plus du cou et constatait que l'animal se portait aussi bien après qu'avant cette mésaventure. Cette finale nous laissa quelque peu rêveur. Nous entreprîmes d'en vérifier l'exactitude.

C'était à une saison tardive où les insectes manquent et où les humains commencent à se chauffer. Nous pûmes trouver, dans le bois destiné au fourneau, des *Callidium sanguineum*. Ce sont des longicornes de moyenne grandeur, de couleur rouge comme leur nom l'indique, qui parasitent les troncs et les branches d'arbres. Nous en choisîmes trois. L'un fut placé dans un bocal, comme témoin. On doit en effet se réserver toujours dans les recherches sur des animaux un « témoin » qui ne subira aucune expérience personnelle et auquel on pourra à tout moment comparer les sujets endommagés. Les deux autres *Callidium* furent, exactement au même moment, décapités ; mais tandis que nous jetions

loin de nous la tête de l'un, nous reposâmes immédiatement la tête de l'autre en son lieu et place sur ses épaules ; elle se recolla sans effort en raison de l'humidité gluante des deux parties rapprochées. La loyauté nous oblige pourtant à reconnaître qu'en replaçant cette tête, nous l'avions remise un rien de travers, mais si peu, que l'opéré ne paraissant pas en être gêné, et crainte de compromettre notre chirurgie esthétique par d'intempestives manipulations, nous ne jugeâmes pas à propos de recommencer l'opération.

Les deux victimes furent placées chacune dans une boîte. Elles y reprirent leur existence, l'une avec sa tête recollée, l'autre sans tête. Nous nous attendions à ce que celle-ci au moins décédât, mais pas dans un avenir très rapproché. Chez les insectes, en effet, la tête ne joue pas le rôle important qu'elle tient chez les vertébrés ; car les insectes n'ont pas de système nerveux central ; ils possèdent seulement des ganglions qui sont autonomes, c'est-à-dire ne dépendent que d'eux-mêmes, quelques-uns, il est vrai, dans le crâne, les autres dans le thorax ; et les ganglions crâniens n'ont en somme pas plus d'importance que les ganglions thoraciques. Evidemment ce *Callidium acéphale* était aveugle, faute d'yeux, incapable de se nourrir, faute de bouche, privé de sensibilité antennale faute d'antennes. Mais outre que la vue n'est pas sans doute de grande importance pour un *Callidium* habitué à vivre sous l'écorce des arbres, la question alimentation n'a pas chez un insecte les régulières exigences qu'elle manifeste chez nous. Notre *Callidium*, étant en possession de ses membres et de leurs ganglions, pouvait tout à loisir se promener, ce qu'il fit. Le *Callidium* à la tête recollée se comportait comme son camarade. Nous n'avions pas la naïveté de penser qu'il pût, du moins pour le moment, jouir de ses yeux, de sa bouche et de ses antennes. Le seul point intéressant à élucider : retrouvera-t-il l'usage de ces organes ?

Un jour se passa, puis deux, trois, puis quatre, et les deux bestioles continuaient à vivre. Mais cent deux heures après sa décapitation, le décapité mourut.

— Et l'autre, demandez-vous, l'autre *Callidium* à la tête recollée ? Qu'est-il devenu ?...

— Eh bien ! il est mort... en quatre-vingt-seize heures.

Ceci prouve que si on a la malchance de perdre la tête, il vaut mieux essayer de s'en passer que de la faire recoller.

Maurice MANQUAT